

ACTUALITÉ

Les succès de librairie aux Etats-Unis en ce début 2006

Cruauté, sang, dépression : une saison en enfer

Article paru dans l'édition du 13.01.06

Une saison en enfer, ou l'hiver littéraire en Amérique. Romans et littérature d'idées déploient un formidable arsenal de violence et de sang. Dans ce concerto de l'horreur, l'Histoire et la guerre sont bien sûr les instruments de prédilection. En tête des productions littéraires de la saison, *The March* de E. L. Doctorow, fresque épique de la guerre civile américaine revue à travers le prisme du sanglant voyage du général nordiste William Sherman, d'une frontière à l'autre de la Géorgie et des Carolines.

Et au-delà de la grande Histoire, c'est bien la mort qui est le héros sans partage de la fiction américaine ces derniers mois. Dans *Saving Fish from Drowning*, Amy Tan raconte l'histoire d'une femme assassinée quelques jours avant son départ pour un long voyage sur la légendaire route de Birmanie. La narratrice se voit ainsi contrainte d'énoncer, d'outre-tombe, le récit chaotique de ses onze compagnons de voyage.

Quant au nouveau livre de Nicolas Evans, *The Divide*, il s'ouvre sur l'image d'un cadavre glacé dans les collines du Montana. Il s'agit du corps d'Abbie Cooper, recherchée par le FBI pour meurtre, et voici comment se conclut la recension de *Publishers Weekly* : « Le passage le plus vivant du livre se situe au tout début, au moment de la dispute autour de la dépouille d'Abbie. » *The Darwin Conspiracy*, par John Darton, suggère que Darwin lui-même n'était qu'un charlatan et un assassin. Et *If the Sky Falls*, de Nicholas Montemarano, est agencé autour de onze histoires à la première personne, parsemées de violences et sévices de tous ordres.

Evidemment, les femmes aussi ont leur rôle à jouer dans ce tableau macabre. Quoique plus métaphorique, leur malice ne va pas sans un art accompli de la cruauté. L'auteur du best-seller *Sex and the city*, Candice Bushnell, récidive avec *Lipstick Jungle*, un roman sur les femmes de pouvoir à Manhattan, ces femmes qui, « pour battre les hommes à leur propre jeu », usent de toutes les armes dont elles disposent. L'intrigue qui s'ensuit est aisément imaginable. Dans cette catégorie, le concurrent est *Everyone Worth Knowing*, par Lauren Weisberger, auteur du best-seller *The Devil Wears Prada*. Weisberger y met en scène la virulente ascension sociale d'une jeune femme et, moralité oblige, le « prix » qu'elle paye de course : solitude hébétée, dépression, aliénation.

The March mis à part, les meilleurs romans de l'hiver sont ceux qui disent cette aliénation au travers de personnages denses et énigmatiques. Il s'agit notamment des *Diviners* de Rick Moody, et de *Indecision* de Benjamin Kunkel, le nouvel enfant terrible de la scène littéraire américaine (« *Le Monde des livres* » du 23 décembre 2005). Parfois flamboyant et surfait, le livre de Moody esquisse un portrait haut en couleur de cette chambre d'écho de toutes les illusions perdues qu'est la ville de Los Angeles. Quant à Kunkel, son premier roman est hanté par les angoisses générationnelles de l'après 11-Septembre au cœur d'une culture frénétiquement narcissique, et droguée aux anxiolytiques.

Enfin, au rayon « non-fiction », l'Irak est à l'ordre du jour, avec *The Assassin's Gate*, un récit des préparatifs de guerre et de ses conséquences désastreuses par le reporter du *New Yorker* George Packer (« *Le Monde des livres* » du 6 janvier). Et puis, il y a cet autre récit, intelligent, habile, et qui s'en tient à la vie quotidienne des Iraquiens : *Night Draws Near : Iraq's People in the Shadow of America's War*, par Anthony Shadid.

Mais l'événement - et la surprise commerciale - de la saison, c'est le livre de cette grande écrivain bien-aimée des Américains, Joan Didion, qui, à 73 ans, publie un livre poignant et pudique sur le deuil, *The Year of Magical Thinking*, où elle raconte la mort soudaine de son mari, le romancier John Gregory Dunne, puis de leur fille adoptive. « Le mariage n'est pas seulement le temps, écrit Didion, c'est aussi, paradoxalement, le déni du temps. Pendant quarante ans, je me suis vue à travers les yeux de John. Je n'ai pas vieilli. » Peut-être, au fond, que la littérature américaine ne vieillit pas justement parce qu'elle continue de vivre dans ce déni, c'est-à-dire dans l'Histoire et les histoires.

Lila Azam Zanganeh

- » A la une
- » Le Desk
- » Opinions
- » Archives
- » Forums
- » Blogs

- » Examsens
- » Culture
- » Finances

- » Météo
- » Carnet
- » Immobilier

- » Emploi
- » Shopping
- » Nautisme

- » Voyages
- » Newsletters
- » RSS

- » Abonnez-vous 15€ par mois
- » Déjà abonné au journal
- » Le journal en kiosque

